

L'HOMME DE MECHTA EL-ARBI ET SA CIVILISATION

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES ORIGINES GUANCHES

P A R

GABRIEL CAMPS

L'Homme de Mechta el-Arbi, dit aussi l'Homme de Mechta-Afalou, est, dans l'état actuel de nos connaissances le plus ancien *Homo sapiens* du Maghreb. Nous le connaissons de mieux en mieux grâce aux restes de plusieurs centaines d'individus recueillis dans trois grandes nécropoles, Afalou bou Rhummel, Taforalt, Columnata, et dans 25 autres sites préhistoriques (carte fig. 1).

Cette masse de documents qui ne sont pas encore tous étudiés, ne permet pas cependant de résoudre de nombreux problèmes d'ordre phylétique ou archéologique.

Plutôt que d'aborder ces problèmes un par un, nous pensons préférable de résumer d'abord l'état de nos connaissances en soulignant les points que l'on peut considérer comme acquis; puis seront présentés les faits récemment connus qui peuvent participer à la solution de certaines des questions demeurant en suspens. Ce faisant nous serons amenés à prendre position au sujet de l'origine des populations canariennes de type cromagnéide.

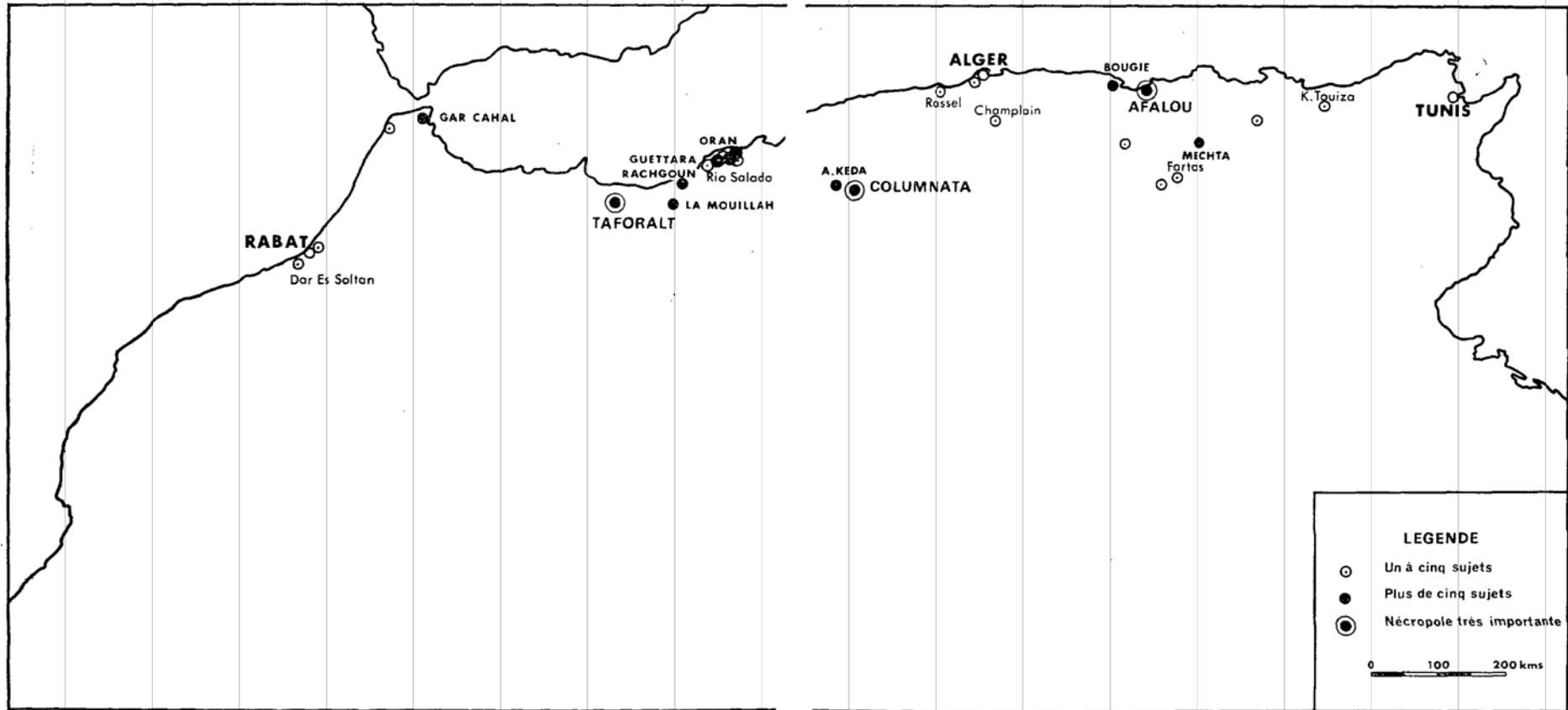


Fig. 1.—Carte des découvertes d'hommes du type de Mechta el-Arbi en Afrique du Nord.

LES POINTS ACQUIS

L'Homme de Mechta el-Arbi ibéromaurusien et post-ibéromaurusien.

L'association de l'Homme de Mechta el-Arbi et de l'industrie ibéromaurusienne a été largement démontrée et commentée par L. Balout¹. Nous n'y reviendrons pas pour éviter toute paraphrase, mais il importe de rappeler que l'Homme de Mechta survit longtemps à l'Ibéromaurusien. C'est ainsi que des crânes d'Hommes de Mechta furent assez souvent recueillis dans les gisements du Capsien Supérieur (Mechta el-Arbi) ou mêlés à d'autres industries épipaléolithiques post-ibéromaurusiennes (Aïn Kéda, Columnata). Mais l'association de l'Homme de Mechta el-Arbi et des industries néolithiques est encore plus fréquente, surtout sur le littoral: Dar es-Soltan et Gar Cahal au Maroc, presque tous les gisements de la région d'Oran (Río Salado, Oued Guettara, El Cuartel, les Troglodytes, etc.), Ali Bacha près de Bougie, sont dans ce cas. Il est donc nécessaire de préciser qu'une grande partie des restes humains mechtoïdes reconnus jusqu'à ce jour sont postérieurs à l'Ibéromaurusien².

Il existe enfin au moins un gisement rattaché à l'Ibéromaurusien (Rachgoun) ayant livré un squelette de type protoméditerranéen perdu au milieu d'une population mechtoïde particulièrement robuste, mais il s'agit vraisemblablement d'un Ibéromaurusien final³.

Quoi qu'il en soit, il importe de répéter que l'Homme de l'Ibéromaurusien est l'Homme de Mechta el-Arbi, auquel cette industrie

¹ L. Balout: *Préhistoire de l'Afrique. Essai de chronologie*. Paris, A. M. G., 1955, pp. 375-376.

² Pour tous les gisements cités, à l'exclusion de Gar Cahal, voir L. Balout: *Les hommes préhistoriques du Maghreb et du Sahara*. "Libyca". Alger, t. II, 1954. Pour Gar Cahal, M. Fusté: *Restos humanos procedentes de la Cueva de Gar Cahal. Marruecos*. "Trabajos del Instituto Bernardino de Sahagún de Antropología y Etnología", vol. XV, 1961, pp. 155-184.

³ G. Camps: *Le gisement de Rachgoun*. Chamla M. C. *Note sur les restes humains (H 4) découverts à Rachgoun en Février 1964*. "Libyca", t. XIV, 1966, pp. 161-187.

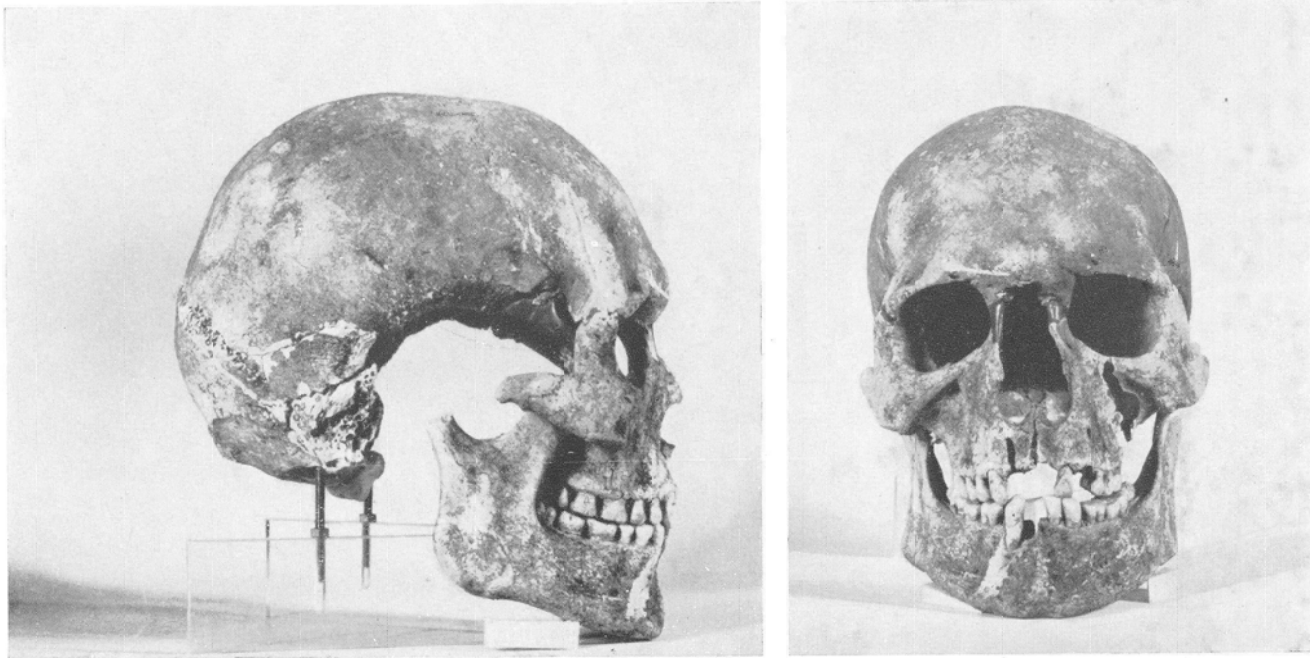


Fig. 2.—Cranium de la Femme type de Mechta el Arbi (1/3 de G. N.). Cliché
A. Bozom.

est étroitement et indiscutablement associée. Mais l'Homme de Mechta el-Arbi qui a survécu à l'Ibéromaurusien, n'apparaît-il qu'avec cette civilisation, n'est-il pas plus ancien?

Parenté de l'Homme de Mechta el-Arbi.

Dès la publication fondamentale des Grottes paléolithiques des Beni Segoual, les auteurs⁴ avaient montré les grandes ressemblances entre les hommes d'Afalou bou Rhummel (type de Mechta) et l'Homme de Cro-Magnon.

Malgré des caractères apparemment plus frustes (front fuyant, arcade sourcillière plus développée) contrebalancés, il est vrai, par des traits plus évolués: crâne nettement plus haut et moins allongé, face moins basse (fig. 2), les anthropologues ne refusent pas le qualificatif de cromagnoïde aux hommes de Mechta.

Ce ne sont pas cependant avec les Cromagniens de France mais avec les cromagnoïdes d'Europe centrale que les ressemblances sont les plus fortes, en particulier avec les hommes de Predmost et surtout d'Obercassel⁵.

En même temps qu'était soulignée la parenté des hommes de Mechta-Afalou avec le type de Cro-Magnon, le Dr. Verneau ne pouvait sous-estimer la grande ressemblance entre ce groupe nord-africain et les Guanches cromagnoïdes des Canaries. Ce faisant il proposait une solution logique du problème des origines du peuplement guanche: ce ne sont pas des Cro-Magnons venus d'Europe, mais bien des Mechta el-Arbi nord-africains qui, ayant franchi la centaine de kilomètres qui sépare le Cap Juby de Fuerteventura, peuplèrent les premiers l'Archipel canarien.

Effectivement, les récents travaux d'anthropologie physique ont permis de reconnaître, même dans la population actuelle des

⁴ C. Arambourg, M. Boule, H. Vallois et R. Verneau: *Les grottes paléolithiques des Beni Seghoual (Algérie)*. "Archives de l'Institut de Paléontologie humaine", XIII. Paris, 1934.

⁵ D. Ferembach: *Les cromagnoïdes de l'Afrique du Nord. 1868-1968. L'Homme de Cromagnon*. "Antropologie et Archeologie". Paris A. M. G. pp. 81-91

Canaries, quelques traces des ancêtres cromagnoïdes⁶, mais surtout les études des crânes et ossements recueillis dans les sépultures préhispaniques permettent de précieuses confrontations avec les restes mechtoïdes d'Afrique du Nord⁷. Sur bien des points

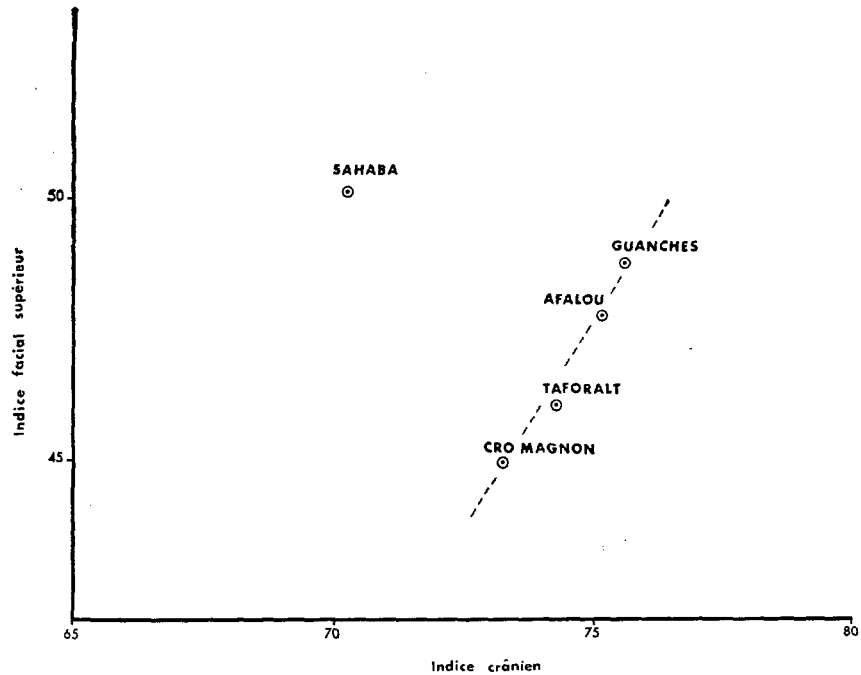


Fig. 3.—Diagramme de l'indice crânien et de l'indice facial supérieur (moyennes). On remarque l'évolution des hommes de Cro-Magnon aux Guanches et la position intermédiaire des hommes de Mechta el-Arbi d'Afrique du Nord (Taforalt et Afalou). Les hommes de Sahaba (Nubie) s'écartent de la série.

les Guanches —du moins ceux de caractères cromagnoïdes— paraissent être l'aboutissement d'une évolution qui commence à Cro-Magnon et passe par les hommes de Mechta el-Arbi. Les graphiques que nous croyons pouvoir présenter en utilisant des mensurations aussi simples que l'indice crânien, l'indice facial supé-

⁶ M. Fusté: *Contribution à l'Anthropologie de la Grande Canarie*. "L'Anthropologie", t. LXIII, 1959, pp. 295-318.

⁷ I. Schwidetzky: *La población prehispanica de las Islas Canarias*. Exce-lentísimo Cabildo Insular de Tenerife. Publicaciones del Museo Arqueológico, 4. Santa Cruz de Tenerife, 1963.

rieur et l'indice hauteur-longueur, nous paraissent assez démonstratifs (fig. 3-4).

L'examen de la face montre que l'ensemble des Canariens préhispaniques — donc pas seulement les cromagnoïdes — ont une largeur bizygomatique moins grande et des orbites plus hautes

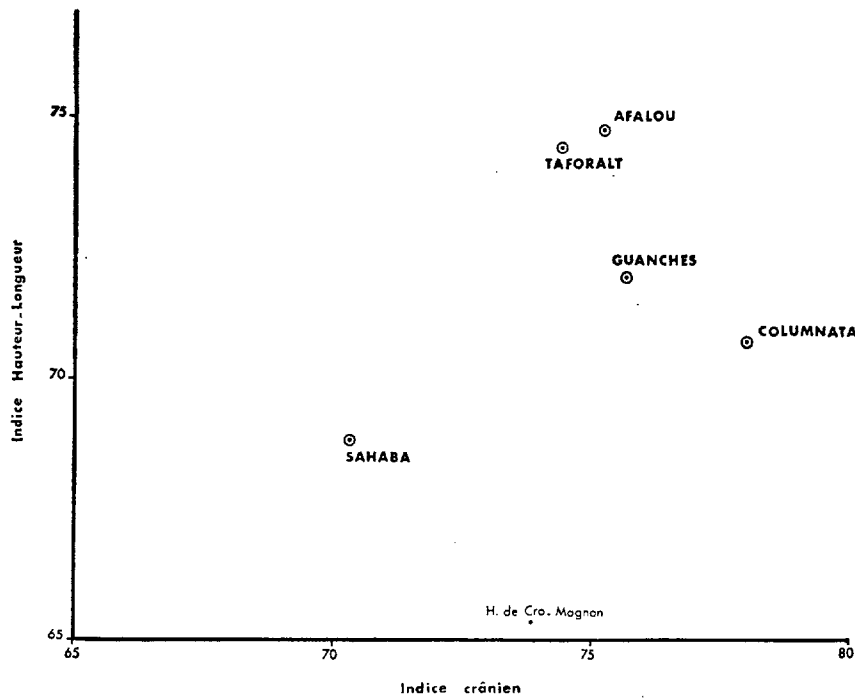


Fig. 4.—Diagramme de l'indice crânien et de l'indice hauteur-longueur (moyennes) des groupes nord-africains et guanches. Ici encore les hommes de Sahaba s'écartent de la série Mechtoïde-Guanche.

que les hommes de Mechta el-Arbi du Maghreb (fig. 5). Cela s'explique par la présence du type méditerranéen qui, dans cette mesure, n'a pas été disjoint des cromagnoïdes; malgré cela les Canariens entrent tout de même dans les limites de variation des hommes de la nécropole d'Afalou bou Rhummel.

Les ressemblances entre les Guanches et les Mechta el-Arbi sont donc très étroites et plus fortes que celles qui étaient d'abord apparues entre le groupe canarien et l'Homme de Cro-Magnon.

Il est cependant un fait de civilisation qui mérite une certaine attention: tous les hommes de Mechta, même les plus récents et surtout ces derniers, ont pratiqué l'avulsion des incisives. Celle-ci s'étend souvent à la totalité des incisives de la mâchoire inférieure à l'époque néolithique; or, cette mutilation est totalement inconnue chez les Guanches. En Afrique du Nord l'avulsion cesse d'être pratiquée après le Néolithique: faut-il en déduire que c'est après

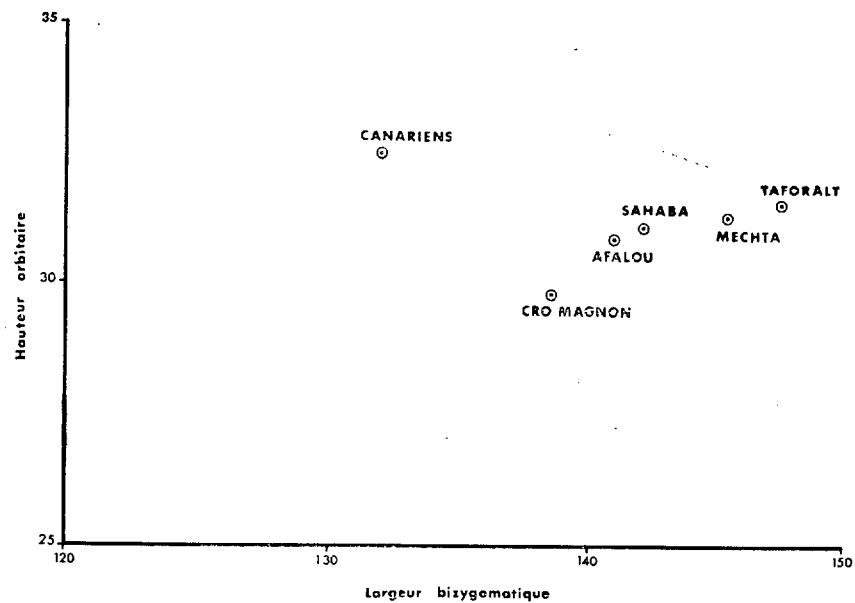


Fig. 5.—Diagramme établi sur deux mesures de la face (moyennes). L'ensemble de la population ancienne des Canaries a une face plus haute et plus étroite que les cromagnoïdes en raison de l'apport méditerranéen.

le Néolithique que des hommes du type de Mechta passèrent aux Canaries? Nous serons d'autant plus tentés de l'affirmer que l'industrie des Guanches même la plus ancienne, ne présente guère de ressemblance valable avec les industries néolithiques du Maghreb. Les Guanches, encore au XV^e siècle, ne possédaient, en dehors du chien, que trois animaux domestiques: la chèvre, le mouton et le cochon⁸. On est surpris de constater l'absence du boeuf dans ce

⁸ L. Diego Cuscoy: *Los Guanches*. Publicaciones del Museo Arqueológico, 7. Santa Cruz de Tenerife, 1968.

maigre troupeau. Je serais assez tenté de rechercher une explication d'ordre climatique: il me paraît impossible de prétendre que les ancêtres des Guanches ont abordé les Canaries alors que le boeuf n'était pas encore domestiqué. En fait, des traces des cultures calcholithiques méditerranéennes sont reconnaissables et l'écriture, dérivée du libyque, fut introduite dans l'Archipel à une époque historique, le boeuf aurait donc pu l'être facilement au même moment. Peut-être qu'au moment où les ancêtres des Guanches commencèrent à franchir le détroit de Fuerteventura, les conditions climatiques étaient devenues telles, dans le Nord du Río de Oro, que l'élevage des bovins n'était déjà plus possible. Loin de vieillir le peuplement des Canaries, cette absence de l'animal le plus caractéristique du Néolithique saharien, me paraît révéler l'âge post-néolithique de la première migration.

LES FAITS RECENTS

Nous voudrions maintenant mettre en relief certains éléments nouveaux qui viennent modifier ou confirmer nos connaissances antérieures, soit sur l'Ibéromaurusien, soit sur l'Homme de Mechta el-Arbi.

Les industries ibéromaurusiennes.

Les analyses typologiques et morphologiques appuyées sur des fouilles récentes (Taforalt, Rassel, Courbet, Tamar Hat) révèlent la diversité de l'Ibéromaurusien. Son extension territoriale justifie la prochaine reconnaissance de faciès régionaux qui s'imposeront lorsque des fouilles plus méticuleuses auront été faites dans l'Est du Maghreb (Algérie orientale et Tunisie). Dès à présent, il est possible de reconnaître plusieurs stades évolutifs fondés sur les proportions de lamelles à dos, la rareté ou la fréquence des microburins, le rapport entre les lamelles à dos et les outils denticulés ou encochés⁹. Il est intéressant de retrouver en d'autres lieux et parfois fort loin de ce gisement (Rassel, Tamar Hat) des analogies

⁹ G. Camps: *Extension territoriale des civilisations épipaléolithiques et néolithiques dans le Nord de l'Afrique*. "V^e Congrès panafricain de Préhistoire. Dakar, 1967" (sous presse).

étroites avec tel ou tel niveau reconnu à Taforalt qui demeure le gisement clé de l'évolution de l'Ibéromaurusien.

Les travaux de ces dernières années ont eu pour conséquence également de réduire considérablement la zone d'extension de l'Ibéromaurusien vrai. Cette occupation, à quelques exceptions près, demeure étroitement tellienne, le long d'une bande continue parallèle à l'actuel littoral de Casablanca à Tunis. Si, en Algérie centrale, l'Ibéromaurusien a été reconnu jusque dans une région prédésertique (El Hamel), en Tunisie, aucun fait précis, aucune fouille ayant donné lieu à publication ni aucune analyse typologique sérieuse n'est venue, jusqu'à ce jour, confirmer l'existence de cette industrie au Sud du Cap Bon et de la vallée de la Medjerdah ¹⁰. Aucun homme du type de Mechta el-Arbi ne fut recueilli, non plus, dans un gisement tunisien.

Si la dernière transgression, en recouvrant l'ancien littoral oriental de la Tunisie, peut, dans une certaine mesure, expliquer l'absence de gisement ibéromaurusien sur le littoral actuel, on ne comprend pas pourquoi les hommes ibéromaurusiens n'auraient pas fréquenté la dorsale tunisienne et les régions bordières alors qu'en Algérie nous les voyons solidement installés sur le versant méridional de l'Ouarsenis (Columnata) et jusqu'à l'orée du désert (El Hamel). Cette absence demeure encore plus inexplicable si on continue à vouloir rechercher une origine orientale à cette civilisation.

La reconnaissance récente d'autres cultures épipaléolithiques non ibéromaurusiennes tend à réduire encore l'extension territoriale de cette industrie en mettant fin du même coup au trop rigoureux partage du Maghreb préhistorique entre l'Ibéromaurusien et le Capsien. Ces industries nouvelles sont le Kérémién, les industries élassolithiques comme le Columnatien ¹¹, le niveau inférieur

G. et H. Camps: *L'épipaléolithique nord-africain et le passage au Néolithique* (sous presse).

Cl. Brahimi: *L'ibéromaurusien littoral de la région d'Alger*. "Mém. n° XII du C. R. A. P. E." (sous presse).

¹⁰ E.-G. Gobert: *La Préhistoire dans la zone littorale de la Tunisie*. "Quaternaria", VI, pp. 271-307.

¹¹ G. Camps: *Extension territoriale des civilisations épipaléolithiques et néolithiques dans le Nord de l'Afrique*, "V° Congrès panafricain de Préhis-

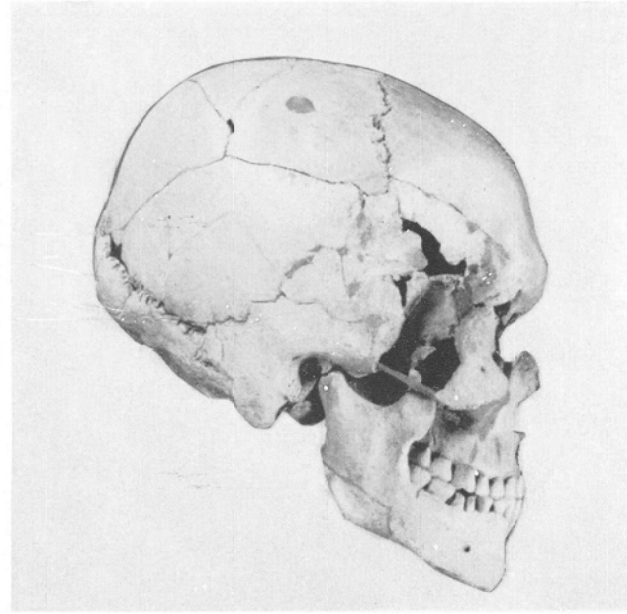
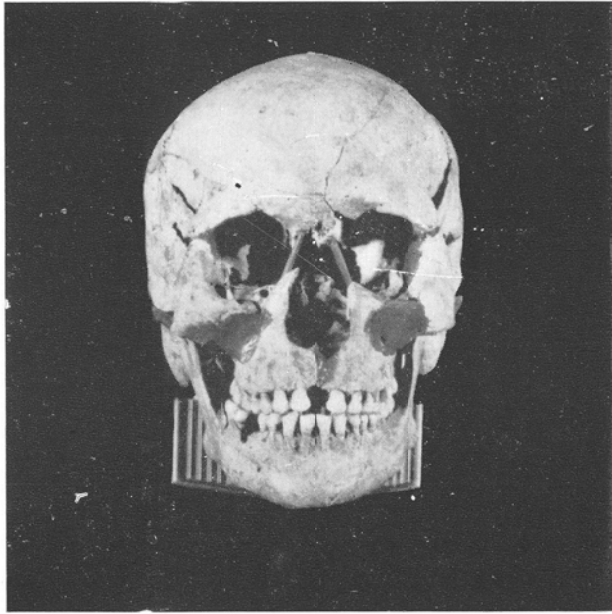


Fig. 6.—Nécropole de Columnata (Algérie occidentale). Femme h. 22 assez représentative de la population mechtoïde évoluée du Columnnatiens; gracilisation et indice crânien plus élevé (comparer avec la femme type de Mechta el Arbi.—fig. 2) 1/3 de G. N. Cliché A. Bozom.

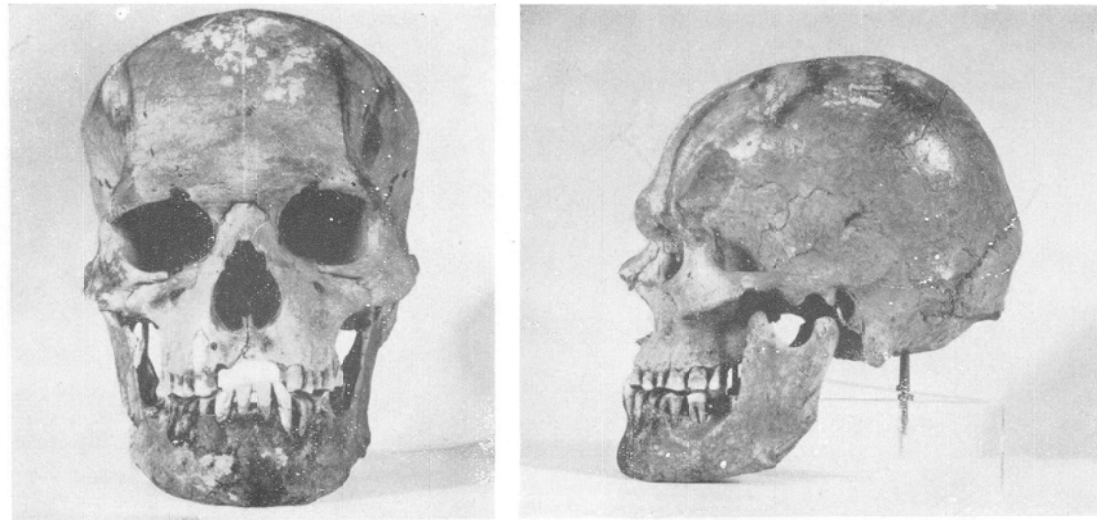


Fig. 7.—Homme néolithique du type de Mechta el Arbi accentué. Oued Guetara (Oran) 1/3 de G. N.

du Koudit Kifen Lahda ¹², celui anténéolithique de Bou Aïchem ¹³, et les gisements épipaléolithiques du Nord du Sahara (Hassi Mouilah —El Hadjar - El Haouita—) ¹⁴. Les datations obtenues pour la plupart de ces niveaux (entre 6.500 et 5.000) permettent d'affirmer qu'ils sont tous postérieurs à l'Ibéromaurusien ¹⁵. Le fait est stratigraphiquement prouvé à Columnata où le Columnatien daté de 6.330 à 5.350 fait suite à un Ibéromaurusien évolué. Les hommes du Columnatien appartiennent au type de Mechta el-Arbi mais présentent des caractères atténués ¹⁶ (fig. 6).

Si les précisions précédentes pouvaient réduire l'importance de l'Ibéromaurusien, d'autres faits viennent au contraire s'inscrire à l'actif de ce groupe d'industries. Il s'agit de l'antiquité de l'Ibéromaurusien.

On sait qu'après avoir été considéré comme "paléolithique" ¹⁷

toire. Dakar, 1967" (sous presse), et la dernière publication sur Columnata, P. Cadenat: *Vues nouvelles sur les industries de Columnata*, "Libyca", t. XIV, 1966, pp. 189-207.

¹² C. Roubet: *Nouvelles observations sur l'Épipaléolithique de l'Algérie orientale. Le gisement du Koudiat Kifène Lahda*. "Libyca", t. XVI, 1968, pag.

¹³ Ch. Goetz: *La station de Bou Aïchem (Orán)*. "Libyca", t. XV, 1967, pp. 15-63. Nous ne sommes pas d'accord avec les conclusions de l'auteur sur l'âge néolithique de cette industrie.

¹⁴ G. Camps, G. Aumassip et C. Roubet: *Présentation de deux industries à lamelles des régions sahariennes*. "Bulletin de la S. P. F.", t. LXIII, 1966, pp. 631-642.

G. Aumassip: *Civilisations préneolithique des régions sahariennes*. "V^e Congrès panafricain de Préhistoire. Dakar, 1967" (sous presse).

G. Camps: *Extension territoriale des civilisations épipaléolithiques et néolithiques dans le Nord de l'Afrique*. "V^e Congrès panafricain de Préhistoire. Dakar, 1967" (sous presse).

¹⁵ G. Camps, G. Delibrias et J. Thommeret: *Chronologie absolue et succession des civilisations préhistoriques dans le Nord de l'Afrique*. "Libyca", t. XVI, 1968, pp. 9-28.

¹⁶ M.-C. Chamla: *L'évolution du type de Mechta-Afalou en Algérie occidentale*. "Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris", t. 267, pp. 1849-1850.

¹⁷ Cf. P. Pallary: *Instructions pour les recherches préhistoriques dans le Nord-Ouest de l'Afrique*, Alger, 1909, et C. Arambourg, M. Boule, H. Vallois et R. Verneau: *Les grottes paléolithiques des Beni Seghoul*. "Archives de l'Institut de Paléontologie humaine", XIII. Paris, 1934.

l'Ibéromaurusien fut rapidement rajeuni et assimilé même à un faciès latéral du Capsien supérieur¹⁸. L. Balout et E. G. Gobert ont réussi, non sans peine, à faire admettre par l'ensemble des préhistoriens l'originalité des deux cultures épipaléolithiques. Assimilant l'industrie à lamelles à dos dite de l'Horizon Collignon (Gafsa) à un Ibéromaurusien ancien, L. Balout pouvait affirmer que cette industrie était pré-capsienne¹⁹. La stratigraphie de Columnata devait montrer encore plus nettement que, dans l'Algérie occidentale, le Capsien supérieur n'est arrivé que plusieurs millénaires après la fin de l'Ibéromaurusien.

La multiplication des dates absolues par le Carbone 14 apporte des précisions et même des modifications sensibles. Nous savons, grâce à quelques 25 datations, que le Capsien supérieur dure du VII^e millénaire (ou peut-être même de la fin du VIII^e millénaire) jusqu'au V^e millénaire. Les seules dates connues de l'Ibéromaurusien n'étaient jusqu'à la fin de l'année 1968 que celles du gisement de Taforalt²⁰, une anomalie (le niveau VIII ayant donné une date plus récente que le niveau VI) jetait un léger discrédit sur ces datations. Elles apportaient pourtant de précieuses indications puisqu'elles montraient que la nécropole remontait au X^e millénaire (9.950 av. J.-C.), que le niveau VI datait de 10.100 av. J.-C. et que l'Ibéromaurusien récent du niveau II appartenait au IX^e millénaire (8.850 av. J.-C). L'existence de quatre niveaux au-dessous du niveau VI permettait d'imaginer que le début de l'occupation ibéromaurusienne pouvait être contemporaine du Magdalénien V-VI.

Les industries qui, en Cyrénaïque, se rapprochent le plus de l'Ibéromaurusien ("Eastern Oranien" d'Haua Fteah) étaient simultanément datées entre 10 800 et 8 650 av. J.-C.²¹. McBurney n'hésitait pas à fixer entre 12 500 et 12 000 le début de cette industrie. Cette hypothèse établie pour la Cyrénaïque demandait à être vérifiée avant d'être acceptée dans le Maghreb.

¹⁸ R. Vaufray: *L'Age des hommes fossiles de Mechta el-Arbi*. "Bulletin de la Société d'Histoire et Géographie de Sétif", t. I, 1935, p. 20.

¹⁹ L. Balout: *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, pp. 378-382.

²⁰ J. Roche: *L'Épipaléolithique marocain*. Lisboune, 1963.

²¹ C. B. M. McBurney: *The Haua Fteah (Cyrenaica) and the stone age of the South East mediterranean*. Cambridge, 1967.

Deux dates obtenues récemment permettent de partager l'opinion de McBurney; il s'agit du niveau inférieur du gisement de Rassel daté de 12 320 av. J.-C. Or l'industrie de ce niveau présente les plus grandes ressemblances avec celle du niveau VIII de Taforalt²². L'autre date donnée par le Laboratoire d'Alger est celle du niveau supérieur de Tamar Hat: 10 500 av. J.-C. Cette industrie chronologique paraît d'autant plus importante que l'échantillon est extrait de la partie supérieure d'un dépôt archéologique épais de plusieurs mètres.

Nous pouvons donc estimer que l'Ibéromaurusien a commencé au XIV^e millénaire. L'Ibéromaurusien nous paraît donc contemporain d'un Magdalénien moyen et supérieur: cette industrie doit être placée chronologiquement dans le Paléolithique supérieur. L'Ibéromaurusien commence avant la décrue définitive du Würm et vraisemblablement pendant l'interstade de Bölling, en tout cas certainement avant l'interstade d'Alleröd. A cette époque le niveau de la Méditerranée et de l'Atlantique était nettement plus bas que l'actuel et les gisements qui paraissent aujourd'hui strictement littoraux occupaient en fait une situation moins maritime.

Des indications chronologiques de même importance permettent aujourd'hui de fixer approximativement la fin de l'Ibéromaurusien. En Cyrénaïque, Mc Burney estime que l'industrie qu'il nomme "Eastern Oranian" se termine vers 7 500 av. J.-C. Nous savions déjà que le niveau II de Taforalt est daté de 8 850 av. J.-C., une autre date de Tamar Hat donne 8 400 av. J.-C. De plus la stratigraphie de Columnata nous apprend que l'Ibéromaurusien était, au VII^e millénaire, remplacé par une autre civilisation, le Columnatien. On ajoutera qu'à l'Oued Guettara une industrie préneolithique, dont les éléments ne sont déjà plus ibéromaurusiens, a été datée récemment de 8.240 av. J.-C.

Il n'est donc pas imprudent de dire que l'Ibéromaurusien commence avant le XIII^e millénaire et qu'il se termine avant le VIII^e millénaire. Quand se développent les industries du Capsien supérieur l'Ibéromaurusien est déjà une civilisation morte.

²² Cl. Brahim: *L'Ibéromaurusien littoral de la région d'Alger*. "Mém. n° XII du C. R. A. P. E. Paris", A. M. G., 1970.

L'Homme de Mechta el-Arbi et son évolution.

Les modifications intervenues dans notre connaissance des débuts de l'Ibéromaurusien se répercutent automatiquement sur l'ancienneté de l'Homme de Mechta el-Arbi, dont on comprend mieux désormais les ressemblances avec son contemporain l'Homme d'Obercassel qui est magdalénien. Nous ne sommes pas suffisamment armés pour aller au delà, et prétendre que l'Homme de Mechta el-Arbi occupait le Maghreb antérieurement à l'Ibéromaurusien. Aucun élément précis ne permet de soutenir une telle hypothèse, mais, tant que ne sera pas connu l'homme de l'Atérien — et particulièrement de l'Atérien final dont il serait pour le moins imprudent d'affirmer qu'il est néandertalien — il sera difficile de construire la moindre hypothèse sur l'origine phylétique de l'Homme de Mechta.

L'hypothèse classique, traditionnelle, qui fait venir les ancêtres de l'Homme de Mechta du Proche Orient a été si souvent présentée qu'elle paraît confirmée, mais aucun fait scientifiquement valable ne permet de rapprocher les hommes de Mechta el-Arbi de leurs contemporains natoufiens du Proche Orient; comme l'écrivait récemment D. Ferembach, si les hommes de Mechta el-Arbi sont originaires du Proche Orient il faut admettre que leurs ancêtres ont quitté cette région sans laisser, à l'époque immédiatement suivante, la moindre trace²³. Quand on connaît l'extraordinaire durée du type de Mechta en Afrique du Nord, cette objection prend des dimensions nouvelles.

Ces dernières années cependant les fouilles de Nubie en amont du barrage d'Assouan, ont mis au jour une nécropole près du Djebel Sahaba dont les restes humains présentent une grande ressemblance avec les hommes de Mechta el-Arbi²⁴. On pouvait espérer trouver là un jalon, quelque peu méridional, qui permettrait de

²³ D. Ferembach: *Les cromagnoïdes de l'Afrique du Nord. 1868-1968. L'Homme de Cro-magnon*. "Anthropologie et Archeologie". Paris, A. M. G., 1970.

²⁴ F. Wendorf: *The prehistory of Nubia*. Southern Methodist University. Dallas, 1968, t. II; *A final paleolithic graveyard*, par F. Wendorf, pp. 954-996. *Late paleolithic skeletal remains from Nubia*, par J.-E. Anderson, pp. 996-1040.

reconnaître la progression de ce type humain depuis la région syro-palestinienne. Cet espoir s'avéra vain, les hommes de Sahaba sont plus récents que les plus anciens hommes de Mechta et, morphologiquement, ils s'en distinguent par une face nettement plus haute, un indice crânien plus faible. Ils sont en outre nettement prognates et ignorent complètement l'avulsion des incisives. L'industrie qadienne qui, d'après F. Wendorf, semble accompagner ces hommes, est très différente de l'Ibéromaurusien et s'en différencie par l'abondance des burins et le petit nombre de lamelles à dos.

On ne peut encore rien préciser sur les origines de l'Homme de Mechta el-Arbi.

Il est possible en revanche de suivre son évolution; celle-ci paraît curieusement suivre deux voies divergentes.

L'étude des restes humains de la nécropole de Columnata, qui sont plus récents que ceux d'Afalou bou Rhummel et de Taforalt, a montré à Mme. C. Chamla²⁵ que l'évolution se faisait vers une gracilisation progressive de l'ensemble du squelette (fig. 6); on assiste parallèlement à une réduction de la stature, à une accentuation du dimorphisme sexuel et enfin à une brachycéphalisation plus marquée.

Ces modifications peuvent à priori s'expliquer soit par un métissage, soit par un phénomène interne au groupe étudié. Mme. C. Chamla rejette la première explication, car le métissage, qui aurait pu intervenir avec des protoméditerranéens, aurait dû avoir comme autre conséquence l'apparition dans la population de Columnata de caractères nouveaux méditerranéens; or ce n'est pas le cas. Les différences, qui sont sensibles entre la population de Columnata et celle de Taforalt ou d'Afalou, ne sont que des atténuations, des modifications des caractères mechtoïdes.

Cette gracilisation et les phénomènes qui l'accompagnent doivent donc être considérés comme les résultats d'une évolution interne.

²⁵ M.-C. Chamla: *L'évaluation du type de Mechta-Afalou en Algérie occidentale*. "Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris", t. 167, pp. 1849-1851.

On serait tenté de voir, dans le cas particulier de Columnata, l'application d'une loi générale bien connue; c'est ainsi que Mme. C. Chamla avait déjà pu suivre la gracilisation progressive des populations anciennes du Sahara ²⁶. Il est cependant un autre aspect, quelque peu contradictoire qui apparaît à l'examen des restes des hommes néolithiques appartenant au type de Mechta. Ces hommes néolithiques, du moins ceux qui habitaient le littoral, présentent, au contraire, des caractères mechtoïdes accentués, des faces souvent plus basses que celle de l'homme type de Mechta, la glabelle et l'ensemble des reliefs musculaires très saillants, une stature qui reste élevée (fig. 7). La principale différence réside dans l'état de la denture. Ces hommes néolithiques ont un nombre considérable d'abcès, de caries et de chutes précoces des dents. L'aggravation des mutilations dentaires accentue encore le délabrement de la dentition.

Il semble donc que sur le littoral, loin de s'atténuer, les caractères mechtoïdes se sont maintenus très fermement pendant plusieurs millénaires. Cette vigueur explique que postérieurement au Néolithique, des groupes d'Hommes de Mechta aient encore pu donner naissance au peuplement cromagnoïde des Canaries.

²⁶ M.-C. Chamla: *Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes*. "Mém. du C. R. A. P. E.", n° IX, Paris, A. M. G., 1968.